



En Israël, la démocratie et les Arabes ont remporté la victoire

La gauche occidentale, y compris certains Juifs de gauche peu avisés, qualifie volontiers Israël d'« État d'apartheid ». Les élections législatives actuelles ont montré à quel point cette diffamation est infondée. Car ce sont les Arabes, et avec eux la démocratie, qui en sont les grands vainqueurs.

Par Sacha Wigdorovits

À l'issue des élections à la Knesset qui se sont tenues mardi dernier, le 27 octobre, la question de savoir qui dirigera Israël reste encore en suspens. Une fois tous les votes dépouillés, la coalition gouvernementale actuelle, dirigée par le Premier ministre Benjamin Netanyahu, est en tête avec 53 sièges ; le bloc d'opposition sioniste n'en compte quant à lui que 48.

C'est une surprise, car la plupart des sondages avaient prédit le résultat inverse. En revanche, il n'est pas surprenant que ni la coalition au pouvoir ni l'opposition ne disposent des 61 sièges nécessaires pour obtenir la majorité au sein du Parlement israélien, qui compte 120 sièges, et former un nouveau gouvernement.

Ce sont les partis arabes qui ont le mieux mobilisé leurs électeurs

Pour cela, l'opposition devrait, contrairement à ce qu'elle avait initialement annoncé, s'allier aux quatre partis arabes. Ceux-ci s'étaient présentés sous la forme d'une liste tripartite unifiée et de listes individuelles. À l'exception de Yair Golan, le chef du parti « Les Démocrates », tous les autres dirigeants de l'opposition avaient rejeté, avant les élections, toute coalition avec les partis arabes. S'ils s'en tiennent à cette position, ils ne pourront guère éviter de nouvelles élections. En effet, les quatre partis arabes totalisent désormais 19 sièges au Parlement : onze pour la liste tripartite et huit pour le parti « Ra'am », qui s'est présenté seul.

Les Arabes israéliens, qui se sont rendus aux urnes dans des proportions sans précédent, comptent ainsi parmi les grands gagnants des élections législatives dans l'État juif. Il en va de même pour le parti « Yashar » de l'ancien chef d'état-major Gadi Eisenkot, qui a remporté 21 sièges pour sa première participation aux élections. La liste tripartite unifiée deviendra, avec « Ra'am », la troisième force politique à la Knesset. Avec 21 mandats, « Yashar » sera le deuxième groupe parlementaire le plus important au sein du Parlement israélien.

Le Likoud et Beyachad sont les grands perdants



En Israël, la démocratie et les Arabes ont remporté la victoire

Le « Likoud » reste certes le premier parti. Mais le parti du Premier ministre Netanyahou a perdu 5 sièges et ne totalise plus que 27 mandats. Il porte ainsi une part de responsabilité dans le fait que la coalition gouvernementale sortante a perdu au total 15 mandats et ne détient plus que 53 sièges à la Knesset, contre 68 auparavant. Cela signifie que, dans la configuration actuelle, elle ne peut rester au pouvoir qu'à titre provisoire, jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement prenne le relais ou que de nouvelles élections aient lieu.

Du côté de l'opposition, le grand perdant est « Beyachad », l'alliance politique de l'ancien Premier ministre Naftali Bennett et de Yair Lapid. Le nombre de sièges de « Beyachad » au Parlement a été divisé par deux, passant de 24 à 12.

L'accusation d'apartheid a été réduite à l'absurde

Le résultat de ces élections ne laisse pas seulement sans réponse la question de savoir comment les choses vont désormais évoluer en Israël. Il réfute également de manière impressionnante l'accusation, diffusée de manière malveillante par la gauche occidentale, selon laquelle Israël serait un État d'apartheid.

Le terme « apartheid », associé à des décennies de discrimination à l'encontre de la population noire d'Afrique du Sud, est invoqué par les opposants à l'État juif pour dénoncer l'inégalité de traitement dont est victime la population arabe d'Israël.

Compte tenu du fait que, lors des récentes élections à la Knesset, plus de 80 % des Arabes israéliens se sont rendus aux urnes et ont ainsi remporté environ un sixième de l'ensemble des sièges parlementaires, cette accusation de discrimination est définitivement réduite à l'absurde.

La démocratie a fait ses preuves

Au contraire, la participation des électeurs et électrices arabes montre que la démocratie fonctionne en Israël. Le fait que la journée électorale se soit déroulée sans incident en témoigne d'une part. Mais cela illustre surtout le taux de participation globalement élevé à ce scrutin décisif : 77,9 % de l'ensemble des citoyens israéliens se sont rendus aux urnes le 27 octobre pour voter – parmi eux, environ 70 000 sont revenus spécialement de l'étranger pour l'occasion. À titre de comparaison : lors des élections fédérales de 2023, le taux de participation s'élevait à 46,7 %.



En Israël, la démocratie et les Arabes ont remporté la victoire

Outre les quatre partis arabes, la démocratie est donc elle aussi la grande gagnante des élections israéliennes. Cela vaut indépendamment du fait que l'opposition finisse ou non par se résoudre à former, avec les partis arabes, une coalition gouvernementale capable d'obtenir la majorité.

Sacha Wigdorovits est président de l'association Fokus Israel und Nahost, qui gère le site web fokusisrael.ch. Il a étudié l'histoire, la germanistique et la psychologie sociale à l'université de Zurich et a travaillé, entre autres, comme correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung, a été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal pour pendulaires 20minuten.